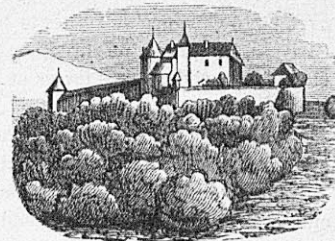




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
 Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50
 » 6 mois » 2.—
 Pour l'Étranger le port en sus.
 Prix du Numéro 15 Cts.
 On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE.

Prix des Annonces et Réclames.
 Annonces: Pour le Canton 10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts., la ligne ou son espace.
 Réclames 50 Cts. la ligne.
 Lettres et argents franco.

Toutes les Annonces quelconques, même celles de provenance étrangère au canton, doivent être adressées au Bureau du journal.

ON !!

au public l'achat de cer-
 ussigné fait savoir qu'il
 mmerce de quincaillerie
 es, clous, vis, ou-
 rovenant des meilleures

e, il s'efforcera de satis-
 [921
Desbiolles.

louer

ant servire de bureau
 avec grande vitrine
 meublée, les deux situés
 sée de notre bâtiment,
 re. [945
Glasson frères.

louer

in en ville. [934
 bureau du journal.

ande à louer

mon meublées, pour per-
 es. [928
 bureau du journal.

demande

de 17 à 18 ans, comme
 magasin. Entrée au 1^{er}
 présenter sans de bonnes
 bureau du journal qui
 [936

use de départ

ENDRE

conditions le **Café-**
 at très bien achalandé,
Estavayer-le-Lac,
 commerce d'articles et
 nstruction, de même
 ke etc. Plus la vente de
 tableaux d'ardoises d'I-
 les, dont le seul dépôt
 uisse. Clientèle assu-
E. Clarin, Négociant, à
 e. (H 478 F) [940

ts de Fonds

hypothèques, au 4 1/2
 [943
 bureau du journal.

NTS.

ir de belles et bon-
 viter les douleurs,
 ger et d'éviter les
 ac.

is gratuites.
F. BUGNON, chi-
 te, rue de la J ré-
 Fribourg. [730

40 à 50 quintaux
 paille pour litière, —
 onnage, frêne, orme et
arguet à la *Cantine*,
 [933

ne homme

une bonne écriture,
 diatement un emploi
 e Fribourg.
 agence **Orell-Füssli &**
 [930

un char à deux che-
 vaux, solide et en bon
 bureau du journal.

uyère, Gérant: Ch. Morel.

BULLE, le 27 Juin 1884.

CLUB ALPIN.

Course des sections romandes à la Dent de Corjon.

La prédiction du président de la section du Molé-
 son, M. le chancelier Bourgnicht, s'est accomplie
 et l'exception à la règle s'est vérifiée, ainsi que nous
 l'avions annoncé. La pluie s'est abstenue à l'apparition
 du Club alpin en mouvement. Il en était temps pour
 la réputation de cette société, étrangement com-
 promise.

Nous avons vu arriver samedi, 21 courant, par le
 train de 4 h. 20 m. la joyeuse bande des clubistes
 des villes de Fribourg et Chatel St-Denis ainsi que
 des cantons de Vaud et Genève.

Après la première rasade de bienvenue offerte aux
 arrivants, à l'Hôtel des Alpes, ceux-ci partirent en
 voiture pour Montbovon, suivis des clubistes bullois.
 A Montbovon se trouvaient déjà un certain nombre
 de clubistes vaudois qui avaient passé Jaman ou les
 Mosses. En tout 87. Ce chiffre dépassait les prévi-
 sions; il a fallu improviser quelques lits de plus dans
 le village. Tout s'arrangea, grâce à la bonne volonté
 des habitants et à l'activité des organisateurs de
 la fête.

Gai souper à l'Hôtel de Jaman. Sommeil plus ou
 moins profond et troublé, surtout trop court. Le
 dimanche matin à 4 h., la cloche de l'église appelait
 à la messe les clubistes catholiques. Tous y assistèrent;
 l'église était presque remplie. Le prêtre officiant eut
 pour servants deux notaires qui montrèrent une véri-
 table aptitude à être clercs.

Puis, déjeuner à l'hôtel et départ pour la montagne.

Le ciel, qui avait déjà fait de grandes concessions
 en retenant ses cataractes habituelles, ne crut pas
 devoir se laisser soupçonner de trop de partialité en
 faveur du Club alpin, ce jour-là; il recouvrit de brouil-
 lards les hautes cimes. Les clubistes, arrivés sur
 l'étroite dent de Corjon, y trouvèrent la limite du
 soleil et du brouillard, c'est-à-dire une atmosphère
 douce et chaude, mais de vue, fort peu.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 16

DENNEY ET TAPOLET

par P. SCIOBERET.

VII.

(Suite.)

Aussi avec quelle impatience il attendit l'apparition de la
 belle voisine! Avec quels battements de cœur il s'élança dans
 la prairie lorsqu'il entendit les joyeux aboiements de Mitis, qui
 annonçaient la venue de sa maîtresse, de même que le tambour
 et les clairons annoncent le passage d'une souveraine! Cette
 fois Henriette n'eut pas besoin d'aventurer sa robe dans la
 brèche de la haie, ce fut lui qui passa la frontière.

— Ah! vous voilà, Monsieur l'Invisible! lui dit Henriette.
 Savez-vous que vous défendez bien mal vos pommiers? Elles
 sont bonnes, vos pommes! Je leur ai donné l'autre jour une
 aubade soignée. Pourtant, je n'aurais pas voulu le faire sans
 votre permission; mais vous n'êtes pas même venu me gronder.

— Oh! mes pommes sont à vous, si vous voulez les prendre

Le groupe fut photographié par un artiste ap-
 pelé dans ce but et dont l'appareil fut hissé dans
 deux passages de rochers assez croustillieux, non loin
 du sommet.

Toutefois le ciel voulut réserver des compensations
 aux intrépides grimpeurs. Il souleva, de ci, de là,
 quelques coins du voile qui masquait l'horizon; et
 les clubistes, après avoir quitté l'extrême sommet,
 finirent par jouir, pendant un moment, de l'ensemble
 du panorama fort imposant.

Une charmante et abondante collation les attendait
 au retour du pic; le couvert était mis à cinq minutes
 du chalet, sur une arête gazonnée d'où le regard em-
 brasse toute la vallée de la Haute Gruyère. Le coup-
 d'œil était ravissant. Les vaches formaient cercle au-
 tour des clubistes affamés. Les chamois même dai-
 gnèrent prêter leur concours en se faisant voir, au
 nombre de trois, dans un escarpement, à portée de
 fusil. Les gentils animaux se savaient en sûreté dans
 le voisinage des clubistes qu'ils considèrent avec
 raison comme des protecteurs aimant à visiter
 leurs alpestres domiciles. Ceux-ci partageaient les
 mêmes sentiments, sauf trois incorrigibles chasseurs
 dont les regards pleins de convoitise s'allumaient à
 la vue du gibier préféré. Si les yeux de ces Nemrods
 avaient été des fusils, les pauvres chamois auraient
 cruellement expié leur confiance.

Bref! tout se passa sans effusion de sang, ni d'un
 côté ni de l'autre.

Le retour à Montbovon s'effectua d'abord par un
 sentier escarpé et pierreux, puis à travers de douces
 pentes de verdure, émaillées de fleurs. Pour compléter
 l'Idylle, trois impitoyables cabris qui voulaient se
 donner des airs de clubistes, poursuivirent ceux-ci
 jusqu'au village. Les innocents quadrupèdes ne furent
 cependant point admis dans les nombreuses voitures
 qui transportèrent les bipèdes jusqu'à Montbarry.

Là, diner succulent et bien servi, plein d'entrain,
 d'humour, égayé par de spirituels discours, des chan-
 sons et des vers de circonstance. Une centaine de
 convives. L'excellente musique de Bulle emplissait les
 échos de ses joyeuses notes, dans les intervalles des
 discours et productions littéraires.

et bien d'autres choses encore! A preuve, je vous rapporte ce
 mouchoir que vous avez laissé en échange des fruits. J'aurais
 pourtant bien eu le droit de le garder.

— Mince dédommagement! Mais entre amis on n'y regarde
 pas de si près, n'est-ce pas?

Tout en avançant la main pour prendre le mouchoir que le
 jeune homme lui présentait, soit hasard, soit intention, ses
 doigts s'arrêtèrent un instant dans ceux d'Auguste. Et elle le
 regardait comme jamais elle ne l'avait regardé.

— Henriette! murmura le jeune homme avec un gros soupir.
 Je suis bien à plaindre; ayez donc pitié de moi!

— Vous n'avez pas tout perdu, lui dit-elle d'une voix basse
 et douce. Il vous reste au moins une amie. Quand donc com-
 prendrez-vous l'affection qu'on vous porte?

— Vous pourriez me rendre bien heureux, Henriette!

— Si vous s'aviez l'être.... Il ne faut pas trop exiger, pas
 plus que les circonstances ne permettent. Ah! j'ai bien souffert
 aussi, croyez-le! Pensez-vous que vos chagrins ne m'aient pas
 atteints? croyez-vous que quand je vous ai vu pleurer.... et
 pourtant il fallait me contraindre, moi! Auguste! Auguste! ne
 soyez pas ingrat!

— Henriette! j'étais si malheureux de mes chagrins, de mes
 pertes, de votre indifférence, oui, pardon, Henriette! je croyais
 que vous ne vouliez plus de moi. C'est vrai.... j'ai été ingrat,
 n'est-ce pas? vous m'aimiez toujours? Agathe me le disait
 bien; mais je ne vous voyais plus; pas même à votre fenêtre,
 et j'avais tant besoin de vous voir! Oh! merci! si vous avez
 pensé à moi!

Les dîners du Club alpin ont cela de caractéristi-
 que: ce sont des joûtes d'esprit, de gaité, de bonne
 compagnie et d'expansion cordiale. C'est ce qui en
 fait le charme. Au moins là, pas de politique. Autant
 de gagné.

Une agréable surprise était réservée aux vain-
 queurs de la Dent de Corjon; ils trouvèrent à Mont-
 barry le président central, l'éminent écrivain M. le
 professeur Rambert, venu tout exprès de Lausanne.
 Ce fut le bouquet de la fête.

M. Bourgnicht commença la série des discours
 en portant un toast à la patrie, dans un magnifique
 langage. Nous espérons le reproduire prochainement.

M. le général Castella, désigné comme major de
 table, souhaita la bienvenue aux clubistes nos confé-
 dérés. Puis, vinrent de gracieux toasts. M. Moïse
 Briquet, de Genève, trouva de chaudes paroles pour
 les anciens combourgeois de Fribourg. M. Karte, pro-
 fesseur à Lausanne, parla des deux peuples frères,
 Fribourg et Vaud, de leur bon voisinage et dépeignit
 le caractère particulier de sympathie qui unit les
 clubistes des sections romandes. L'assemblée pria
 ensuite M. le notaire Currat de faire entendre sa
 belle voix de ténor. Les accents du chanteur de
 Grandvillard furent très applaudis, mais trop courts.

Manquait un toast au président central M. Ram-
 bert. M. le général Castella en fut chargé. Il le fit
 sous une forme originale, laissant en suspens pendant
 plus de quart d'heure son auditoire. L'orateur, par
 une fiction poétique, donna la vie à tout cet ensemble
 de choses qui composent la montagne et raconta que
 les Esprits de nos monts, réveillés par la marche
 des clubistes, s'étaient présentés à lui, le matin, pour
 le charger de leurs hommages à l'adresse de l'homme
 qu'ils reconnaissaient comme leur roi, parce que lui
 seul avait bien su les comprendre et les dépeindre
 dans ses magnifiques écrits sur les Alpes. La royauté
 des Alpes, que ces esprits reconnaissaient à M. Ram-
 bert, fut aussi acclamée par les clubistes.

L'illustre professeur répondit en déclinant l'hon-
 neur de la couronne alpestre qui lui était offerte par
 les Esprits de la montagne; puis, il parla longuement,

Il serait superflu de rapporter la suite de cette conversation;
 on en prévoit d'avance le résultat.

Vous êtes-vous jamais arrêté devant une toile d'araignée
 au moment où quelque pauvre mouche vient donner dans le
 piège? L'insecte vorace apparaît, se précipite, saisit sa proie,
 puis la lie, l'entortille de mille fils croisés et recroisés, la tourne
 et la retourne, comme une bobine, jusqu'à ce qu'elle soit en-
 sevelie dans un inextricable réseau de soie. Ainsi fit la jeune
 fille.

Henriette, comme beaucoup de femmes qui se sont pénétrées
 d'un rôle, ne déclamaient pas. Elle sentait réellement ce qu'elle
 disait, il était impossible de ne pas reconnaître à sa voix l'ac-
 cent de la vérité. Ce qui mentait en elle ce n'était pas le cœur,
 c'était la tête, et lorsque celle-ci avait repris son empire, l'é-
 motion cessait avec le sujet qui l'avait fait naître, et il ne res-
 tait plus alors que le plan froidement combiné par la coquet-
 terie.

Cependant Henriette ne fut pas longtemps à s'apercevoir
 que cette partie si résolument engagée était devenue beaucoup
 plus difficile que la première. Auguste avait grandi. Il com-
 mençait à vouloir et il n'était pas aisé de résister à cette nais-
 sante énergie que doublait l'élan du cœur. En un mot, la
 jeune fille n'avait plus affaire à l'agneau docile et soumis, au
 plastron inerte. Le mannequin avait appris à riposter, et plus
 d'une fois elle fut obligée de rompre devant l'impétuosité de
 son adversaire. En d'autres termes, ce ne fut qu'à force d'a-
 dresse et au prix de bien des concessions qu'elle put échapper
 à un engagement qui aurait exclu à jamais son prince X. Elle

avec cette élégance de style qui lui est propre, de la Gruyère, sa terre de prédilection. Les auditeurs étaient suspendus à ses lèvres et les Gruyériens présents étaient bien fiers.

Une foule considérable accourue de Bulle et villages voisins, entourait l'élégant chalet de Montbarry.

Enfin l'heure du départ sonna. Les clubistes remontèrent en voiture et descendirent à l'Hôtel-de-Ville, à Bulle, où le Conseil Communal avait fait préparer des vins d'honneur. M. Glasson, syndic de Bulle, clubiste lui-même, salua, dans une charmante allocution, au nom de la ville, les clubistes nos confédérés. L'orateur fut très applaudi.

Deux toasts furent portés, l'un par M. l'avocat Repond, à la ville de Bulle, l'autre par M. Cuénoud, de Vevey, aux organisateurs de la fête si bien ordonnée, si généreusement servie et dont tout le programme fut si ponctuellement exécuté.

L'heure de la séparation approchait. Messieurs les clubistes furent formés en cortège et conduits, musique en tête, à la gare. On se serra encore les mains, la musique joua un air d'adieu, le sifflet de la locomotive retentit. C'était fini.

Nous avons lieu de croire que nos confédérés ont emporté les meilleurs souvenirs de l'accueil qui leur a été fait dans la Gruyère; ils ont promis d'y revenir souvent.

Pour rendre à chacun ce qui lui est dû, nous devons ajouter que si dans cette charmante fête tout a bien marché, sans le moindre accroc, le mérite en revient au zèle et au savoir faire des deux principaux organisateurs, MM. Auguste et Léon Glasson.

Nous donnons ci-après, un impromptu humoristique déclamé, avec succès, par M. le général Castella au dîner de Montbarry et que M. le professeur Rambert a demandé pour le publier dans l'*Echo des Alpes*.

CONFÉDÉRATION

Votation sur la motion Zemp au Conseil national.

C'est dans la séance de mardi 24 juin qu'a eu lieu par appel nominal le vote sur l'importante motion révisionniste Zemp et consorts. Une première votation éventuelle sur la proposition Kaiser (ordre du jour pur et simple) et la proposition Häberlin (ordre du jour motivé) donnait 77 voix pour cette dernière contre 60 pour la première. Par 110 voix contre 22, on repousse la prise en considération immédiate de la motion. Enfin, en votation définitive, le renvoi au Conseil fédéral pour examen et rapport de la motion avec toutes les propositions qui l'accompagnent est voté par 98 voix contre 40.

Exposition d'Anvers. — Nous avons annoncé dernièrement la grande exposition universelle de 1885 à Anvers, à laquelle un assez grand nombre de maisons suisses ont l'intention de participer. On nous informe que le comité exécutif a décidé de proroger au 1^{er} août prochain, la date extrême pour les demandes d'admission des exposants du continent européen et de l'Angleterre.

Température. — Les plaintes sont générales en Suisse relativement à la température. Elle est parfois

en était donc à se défendre pied à pied contre le oui et le non formels qui, comme deux ardents lévriers, la poursuivaient sans trêve ni repos, lorsqu'une circonstance inopinée vint lui ouvrir une issue au moment où elle allait être prise.

L'étoile de Tapolet allait atteindre son apogée. On lui offrait un poste lucratif dans l'administration, mais qui nécessitait son séjour dans la capitale. Son bon sens lui fit cette fois défaut; il accepta.

Dès son avènement, la majorité conservatrice procéda, on ne saurait le nier, avec une habileté remarquable. La réaction se faisait lentement, d'une manière presque imperceptible. En face d'une opposition redoutable et par le talent et par le nombre, son pouvoir, incertain d'abord, s'affermir peu à peu et s'accrut au point qu'il ne fallut rien moins que le choc d'une puissante armée fédérale pour le renverser. D'où provenait cette force?

De l'unité de tendances, de la discipline du parti et surtout de l'entente cordiale de l'Eglise et de l'Etat. Ce n'est pas le lieu ni le moment d'entamer une dissertation politique. Nous nous bornons à constater les faits qui peuvent expliquer la rapide transformation du sieur Tapolet.

Dans un gouvernement républicain, où le pouvoir est aux mains de plusieurs individus, il ne saurait y avoir identité absolue de vues. L'unité n'est possible que moyennant une individualité dominante qui engloûtisse et absorbe les autres, ou d'une autorité suprême, matérielle ou morale, qui réunisse en un seul faisceau les forces divergentes et les dirige vers le même point. Chaque tête, chaque sentiment, dit le proverbe.

fort basse et les étrangers délaissent successivement les stations des montagnes; plusieurs de celles-ci, d'ailleurs, sont encore sous la neige. A ce propos, la *Liberté* raconte que sur l'alpe Magnora un troupeau de 70 moutons a dû rester si longtemps enfermé dans un chalet d'où la neige l'empêchait de sortir, que tous ces animaux sont morts de faim. Dans le canton d'Appenzell (Rh.-Int.), un troupeau de chèvres de 80 à 100 têtes, a été gelé sur les Alpes, à ce que dit la *Neue Zürcher Zeitung*. Le canton de Zurich n'est pas épargné non plus: le lac de Pfäffikon a monté de 10 pouces par suite de dernières pluies, car les orages glacés se succèdent à intervalles rapprochés ainsi que les gelées.

Berne. — Grand était l'étonnement des pêcheurs des bords de l'Aar à Berne, de voir samedi dernier, vers 2 heures, un chamois descendre au courant de la rivière. On réussit à chasser l'animal vers les bords d'Altenberg où il fut capturé. Un journal local recommande de le placer dans la fosse aux biches.

On suppose que cet étrange touriste aura été distrait de son troupeau par quelques chiens de chasse; étant traqué il se sera jeté dans la rivière dont il a suivi le courant. Il a dû par conséquent franchir les chutes d'eau de la Matte qui ont bien un mètre de hauteur.

Uri. — La Société de construction de Fluelen-Göschenen, après avoir liquidé les comptes des diverses entreprises pour lesquelles elle avait été constituée, a fait à l'hôpital d'Altorf un don de 10 mille francs.

Grisons. — Un petit garçon de 6 ans et sa sœur étaient allés, vendredi, cueillir des fraises sur la montagne de la Gütscha. En route, le garçon fit un faux pas, glissa le long d'une paroi et tomba d'une hauteur de cent mètres environ. Le père du malheureux enfant se mit aussitôt à sa recherche, pensant ne retrouver qu'un cadavre. Cependant, arrivé près du lieu où s'était produit l'accident, il s'entendit appeler par son fils, qui vivait encore. Le pauvre petit était seulement blessé; il avait une jambe cassée. Il était heureusement tombé sur un bouquet d'arbrisseaux, ce qui avait amorti sa chute.

Argovie. — La société de musique de Lenzbourg a reçu un legs de 4000 fr. à la condition d'exécuter chaque année quelque grande composition musicale.

Vaud. — *Montreux.* — Le réseau téléphonique de Montreux prend de jour en jour plus d'extension. Nous apprenons que l'Hôtel des Alpes à Territet sera très prochainement relié avec le Grand Hôtel d'Aigles-Bains. Le réseau de Montreux aura ainsi 20 kilomètres environ d'étendue dès les Avants au Grand Hôtel d'Aigle.

— Dimanche matin, pendant la célébration du baptême du cadet de la famille P., dans la chapelle de Clarens, le frère aîné, âgé de 18 mois, est tombé d'une fenêtre du troisième étage sur le trottoir et s'est tué.

— *Château-d'Œx.* — Samedi dernier, un accident qui aurait pu avoir les conséquences les plus terribles, est arrivé aux Moulins, dit le *Progrès*. Un tout jeune garçon, qui s'amusait au bord de la Torneresse, est tombé dans l'eau; rapidement entraîné par le courant, assez fort ce jour là, il allait infailliblement périr, lorsqu'il fut aperçu par le citoyen Alfred Bertholet, qui s'élança à sa poursuite et put heureusement l'atteindre et le retirer de l'eau. Des soins intelligents furent prodigués aussitôt au petit malade, qui revint à lui au bout de peu d'instants.

— La treizième liste des dons d'honneurs du tir cantonal de Payerne s'élève au chiffre de fr. 24,156, 15 cent.

Que d'hommes n'épousent telle opinion qu'afin de pouvoir contredire telle autre! A défaut de motifs plus plausibles, l'amour-propre suffirait à amener ce résultat. L'intelligence cachée qui réglait la marche du pouvoir issu des élections de 1837, avait parfaitement compris cette vérité. Le talent, le patriotisme, n'étaient que des qualités secondaires. A quoi bon? *Margaritas ante porcos.* Ce qu'il fallait, c'était, avant tout, la discipline, la docilité, en un mot, des Tapolet.

Nous l'avons montré: cet homme, par lui-même, par sa femme et ses innombrables parents, exerçait une véritable influence. Grâce à son habile conduite, à ses prudentes allures, il était considéré par tous les partis comme un brave homme, ses opinions peu colorées, très élastiques d'ailleurs, n'inspiraient de répugnance à personne; il était même populaire dans la localité, parce qu'il avait su courtoisement, flatter et servir son public. A part la science, c'était donc un bon choix.

Cependant il ne se dissimulait pas entièrement, dans ses moments de froide lucidité, qu'il ne pouvait que perdre à être vu de près, surtout en présence de bureaucrates émérites. Il sentait bien que les qualités mêmes qui l'avaient fait choisir lui nuiraient dans le monde, où il allait entrer; mais le ressort secret qui pousse le paysan à se déclasser, les instances de sa femme et de sa fille qui n'apercevaient que des roses au ciel de la capitale, toutes les séductions du poste lui-même, triomphèrent de ses inquiétudes, et leurs derniers murmures furent vite étouffés par la joie du succès. Il était enfin bourgeois! Ce mot résumait pour lui le cantique de Moïse après le passage de la Mer Rouge. (A suivre.)

Valais. — Trois ponts en fer traversant le Rhône viennent d'être inaugurés à Sion, à Sierre et à Leytron.

Genève. — L'Harmonie nautique de Genève a eu un grand succès à Turin. Elle a reçu un diplôme d'honneur pour excellence d'exécution et un bâton d'honneur a été offert au directeur aux acclamations de la foule.

GRUYÈRE

Une attention flatteuse.

Tous les journaux du canton, grands et petits, noirs, rouges ou blancs, la *Liberté*, le *Confédéré*, le *Bien public*, le *Journal de Fribourg*, l'*Ami du peuple*, la *Freiburger-Zeitung*, le *Murtenbieter*, le *Fribourgeois*, tous absolument, sauf la *Gruyère*, ont été appelés à publier l'annonce de l'emprunt de 18 millions. Ils continuent même cette annonce depuis que le délai de souscription est expiré, c'est-à-dire depuis le 21 juin, cela inutilement et en pure perte.

Mais la *Gruyère* a, paraît-il, trop démerité du gouvernement pour qu'on lui fasse gagner, comme aux autres organes de publicité du canton, le prix de la grande annonce de l'emprunt fribourgeois. Aussi, pourquoi sa rédaction est-elle toujours si agressive, si acerbe, à l'égard de cet excellent gouvernement? Ils seraient bien naïfs nos maîtres tépelets, s'ils laissaient passer quelques sous de l'argent des contribuables dans la caisse de cette détestable feuille qui s'appelle la *Gruyère*.

Merci de cette flatteuse attention.

Et la ligue économique fribourgeoise, M. Théralaz!

Dimanche dernier, pendant le service divin, des voleurs se sont introduits dans la cure de Morlon. Ils ont ouvert toutes les armoires et fait les perquisitions les plus minutieuses pour découvrir le magot à M. le Curé. N'y ayant pas réussi et pour ne pas rentrer au logis les mains vides, les malfaiteurs ont emporté du linge pour une certaine valeur.

Inutile d'ajouter que notre préfet — administrateur ferrugineux et avicole — n'a encore une fois pas découvert la trace des voleurs. Il ne faut pas s'étonner si, sûrs de leur impunité, les malfaiteurs multiplient leurs exploits d'une façon vraiment inquiétante pour notre population.

Les foins.

Nous sommes en pleine fenaison en pays de Gruyère. Dès avant l'aube jusqu'à ce que le soleil s'aïlle musser à l'occident, nos prés et nos coteaux sont émaillés de travailleurs. Faucheurs, faneurs et faneuses s'en donnent à cœur joie.

Depuis une semaine le ciel s'est déclaré propice. Il fait ces jours un temps splendide.

La récolte avance. Dans la Haute-Gruyère et la vallée de Charmey elle est exceptionnellement abondante; elle est bonne dans la Basse-Gruyère. La qualité est partout supérieure.

Nous vous souhaitons encore de beaux et de bons regains agriculteurs; du courage, ... et le reste à la garde de Dieu.

Course du Club alpin à la Dent de Corjon.

MES ADIEUX

IMPROMPTU.

Hohé là haut, marcheurs du diable!

Abusez moins de vos jarrets;

Voyez, la fatigue m'accable,

Accordez-moi quelques arrêts.

Calmez votre ardeur juvénile

Par égard pour mes vieux poumons;

Mon pas n'est plus leste et facile

Pour gravir avec vous nos monts.

Où je puis encore tenir tête,

Loin des lauriers que nous cherchons,

C'est à ce moment de la fête,

Lorsque sautent les vieux bouchons,

Et qu'à rimer chacun s'apprête.

Ah! il a fui cet heureux temps

Du souffle intact, des jambes bonnes:

— J'avais alors moins de printemps,

Ou, pour mieux dire, moins d'automne.

— Ce temps où j'allais sans émoi,

Grimpant aux rocs inaccessibles,

Porter des défis aux chamois;

— Parfois ils me servaient de cibles.

— Ce temps où j'effeuillais la fleur,

Cherchant dans sa blanche pétale,

Si par la joie ou la douleur,

Je romprais l'amoureux dédale.

Parfois
Comm
La br
En be
On ch
Avant
Ce mo
Mais j
J'ai p
Un co
Cela c
Vieux
Tâche
Ah! l
Allons
Morbl
Rester
C'est
Amis,

Ouf! ce n'est p
Dont le front c
Enfin nous te t
Avec tes airs h
Montrant aux x
Menaçant d'éc
En fait de dent
Quand je grim
Ah! sans ton h
On ne résiste p
Mais une fois v
Et s'inquiète f
Quant à moi, j
De tes cheveux
A troubler mor
Je n'y revien
Je veux jouir e
De ton soufle s
Mon Dieu, com
Ces pics tend
Comme pour at
Qu'ici-bas rien
Ils semblent t'
Moïse ainsi sa
Pour l'union de
Fils de divers
Nos lèvres et n
De la fraternit
Sur la tête gro
Malheur à qui
Mais, grâce à
Faire vite, mèn
De Montbarry
Le fraternel re
Je sens de ses
Messieurs, je s

Pays-Bas
sompitif du trôn
midi, à deux he
Le prince Gu
déric était né l
du roi Guillau
Wurtemberg,
d'Orange à la
Par la mort
landaise revien
août 1880 du s

Autriche
tout à fait ano
aux environs de
vendredi dernie
Une tempête
autrichienne du
y a causé de nor
ont été grièver
des toits par le
ont été renver
sonnes se sont

Si les mulot
temps, qui se s
d'être aujourd'
causer des don
à nos prés, ter
encore bien da
Dans la Hau
ple, on ne voi

en fer traversant le Rhône à Sion, à Sierre et à Ley-

ie nautique de Genève a Elle a reçu un diplôme d'exécution et un bâton recteur aux acclamations

YÈRE

n flatteuse.

on, grands et petits, noirs, tété, le Confédéré, le Bien bourg, l'Ami du peuple, Murtenbieter, le Fri- , sauf la Gruyère, ont nonce de l'emprunt de 18 me cette annonce depuis n est expiré, c'est-à-dire ilement et en pure perte. ait-il, trop démerité du lui fasse gagner, comme cité du canton, le prix de orunt fribourgeois. Aussi, elle toujours si agressive, excellent gouvernement ? autres tépelets, s'ils lais- de l'argent des contri- ette détestable feuille qui

ttention. fribourgeoise, M. Thérau-

nt le service divin, des ns la cure de Morlon. Ils es et fait les perquisitions découvrir le magot à M. si et pour ne pas rentrer malfaiteurs ont emporté leur.

re préfet — administra- — n'a encore une fois pas rs. Il ne faut pas s'éton- é, les malfaiteurs multi- çon vraiment inquiétante

ins. aison en pays de Gruyère. ce que le soleil s'aile rés et nos coteaux sont cheurs, faneurs et faneu-

s'est déclaré propice. Il dide. la Haute-Gruyère et la xceptionnellement abon- Basse-Gruyère. La qua-

ore de beaux et de bons irage, ... et le reste à la

la Dent de Corjon.

IEUX

PTU. ars du diable ! jarrets ; ccable, s arrêts. uvénile ieux poumons ; te et facile s nos monts. r tête, nous cherchons, la fête, eux bouchons, s'apprête. ux temps jambas bonnes : de printemps, moins d'automne. — ns émoi, accessibles, hanois ; aient de cibles. — is la fleur, nche pétale, uleur, x dédale.

Parfois la fleur répondait : oui. Comme la fleur parlait la blonde ; La brune aussi. Mais aujourd'hui !!! En beaux diamants de Goleonde On changerait les fleurs plutôt, Avant qu'une d'elle réponde Ce mot d'autrefois : *A tantôt!* Mais je ne veux sitôt me rendre ; J'ai pour t'aimer, mon beau pays, Un cœur, un bras pour te défendre ; Cela chez moi n'a point vieilli.

Vieux soldat, reprends ton allure, Tâche d'arriver jusqu'en haut. Ah ! la mitraille était moins dure ; Allons, c'est ton dernier assaut. Morbleu ! quand on a fait la guerre, Rester à la queue leu leu, C'est un poste qui ne plaît guère. Amis, c'est ma course d'adieu.

Ouf ! ce n'est pas trop tôt, nous voici sur la cime Dont le front dénudé se penche sur l'abîme. Enfin nous te tenons, fière dent de Corjon, Avec tes airs hautains d'imprenable donjon, Montrant aux montagnards ton insolente mine, Menaçant d'écraser les passants de la Tine. En fait de dent, je t'en conservais une belle : Quand je grimpais tes flancs, tu faisais la rebelle ! Ah ! sans ton hôte tu comptais, le Club alpin ; On ne résiste pas à cet hardi lutin. Mais une fois vainqueur, le clubiste est bon prince, Et s'inquiète fort peu que ta grosse dent grince. Quant à moi, je mets bas la mienne avec mon sac ; De tes cheveux rugueux je veux faire un hamac. A troubler mon repos, ne chauffe pas ta bile, Je n'y reviendrai plus, tu peux être tranquille. Je veux jouir en paix, couché sur ton blason, De ton soufre si pur, de ton vaste horizon. Mon Dieu, comme c'est beau, comme ton œuvre est grande, Ces pics tendent vers toi leurs bras comme une offrande, Comme pour attester, malgré leur sommité, Qu'ici-bas rien n'est haut devant ta majesté. Ils semblent t'implorer pour protéger la plaine. Moïse ainsi sauvait son peuple de la chaîne. Pour l'union de tous, nous t'implorons aussi, Fils de divers foyers qu'on aperçoit d'ici ; Nos lèvres et nos cœurs ont le même langage ; De la fraternité, tu vois en nous l'image ; Sur la tête groupés du farouche géant, Malheur à qui s'écarte, il choit dans le néant ;

Mais, grâce à cette dent, mon appétit s'aiguise ; Faire vite, même à Corjon, c'est ma devise. De Montbarry le site enchanteur nous réclame, Le fraternal repas, devant l'horizon, calme, Je sens de ses fournaux le succulent fumet ; Messieurs, je suis d'avis... qu'on y prenne un plumet.

S. C.

ÉTRANGER

Pays-Bas. — Le prince d'Orange, héritier présomptif du trône des Pays-Bas est mort samedi après midi, à deux heures.

Le prince Guillaume-Alexandre-Charles-Henri-Frédéric était né le 25 août 1851. Il était le second fils du roi Guillaume III et de la princesse Sophie de Wurtemberg, et il avait pris le titre de prince d'Orange à la mort de son frère aîné.

Par la mort du prince d'Orange, la couronne hollandaise revient à la princesse Wilhelmine, née le 31 août 1880 du second mariage du roi Guillaume.

Autriche-Hongrie. — La température est tout à fait anormale dans la capitale d'Autriche et aux environs de Vienne depuis quelques jours. Ainsi, vendredi dernier, il est tombé de la neige à Dornbach.

Une tempête épouvantable a sévi dans la capitale autrichienne durant toute la journée de dimanche et y a causé de nombreux accidents. Plusieurs personnes ont été grièvement blessées par des tuiles arrachées des toits par le vent. Quelques petites embarcations ont été renversées sur le Danube et plusieurs personnes se sont noyées.

VARIÉTÉS

Un exemple à imiter.

Si les mulots, qui étaient innombrables ce printemps, qui se sont encore multipliés depuis, au point d'être aujourd'hui dix fois plus nombreux, ont pu causer des dommages considérables à nos champs et à nos prés, tenez pour certain qu'ils en causeront encore bien davantage d'ici à l'automne.

Dans la Haute Gruyère, à Grandvillard, par exemple, on ne voit pas le sol renversé et abîmé par ces

détestables rongeurs. Les administrations communales y ont pris la chose en mains : toute l'année on fait la chasse aux mulots et aux taupes. Les chasseurs sont ordinairement des enfants ou de jeunes garçons qui sont déjà experts dans l'art des taupiers. Un préposé communal reçoit continuellement les queues de mulots ou de taupes qui ont été pris et les paie comptant à raison de dix centimes l'une. Ces frais sont répartis ensuite équitablement entre les propriétaires.

Est-ce que dans la Basse Gruyère et ailleurs dans le canton, l'on ne ferait pas bien de suivre l'exemple donné par les administrations communales du Pays d'Enhaut fribourgeois ?

Après le taupier, il y a l'empoisonnement ; mais le procédé offre des dangers et des difficultés. Il faut surtout qu'il soit général.

En Allemagne on prend de préférence les mulots en faisant des trous en terre au moyen d'une tarière, ou d'une espèce d'emporte-pièce.

Ces trous ont 30 à 35 centimètres de profondeur sur 12 à 13 centimètres de diamètre. On pratique ces trous sur les galeries des mulots ou en communication avec ces galeries. Quand la terre n'est pas assez forte pour garder la forme du trou, on y met un bout de drain. Les mulots tombent dans les trous, n'en peuvent ressortir et le lendemain on va les tuer à plaisir.

Voilà peut-être encore le moyen le plus pratique de nous débarrasser du fléau qui sévit cette année sur nos champs et nos prés.

Il y aura certainement des artisans forgerons, serruriers, ou mécaniciens qui sauront nous faire une tarière à bon marché pour pratiquer les trous à mulots.

Bibliographie

Un livre à sensation.

Il n'est bruit que du nouveau livre de notre compatriote M. Victor Tissot, *La Police secrète prussienne*, lequel a soulevé des orages en Allemagne et à Paris. Nous avons lu ce volume qui est remarquable pour la forme et pour la richesse des documents sur lesquels s'appuie l'écrivain. On sait que M. Tissot a marqué sa préférence pour notre contrée en se rendant co-propriétaire de Montbarry et propriétaire de la maison de Chalalala à Gruyères, qu'il va venir habiter bientôt.

C'est pourquoi nous avons cru être agréable à nos lecteurs en reproduisant l'intéressante notice d'un reporter, que nous trouvons dans un journal parisien, *l'Hôtel de Ville*.

L'Allemagne, depuis dix ans, a consacré un demi-milliard à l'organisation de ses arsenaux et de ses places fortes. Elle a accumulé sur notre frontière un monstrueux dépôt d'armes et de munitions. Dix voies stratégiques sont prêtes à déverser en deça du Rhin les millions de soldats qu'elle peut aujourd'hui mettre en campagne.

En France même, elle possède une armée d'agents déguisés. Les agissements de cette police secrète viennent de nous être révélés par le dernier livre de Victor Tissot, révélations curieuses et utiles qui nous prouvent que l'espionnage que paye M. de Bismark constitue un véritable danger pour la paix publique.

Ce livre cependant, malgré la publicité que la presse parisienne a immédiatement donnée aux nombreuses indiscrétions qu'il renferme, n'a provoqué, de la part des personnages qu'il met en cause, aucune protestation. C'est évidemment une conspiration du silence. La diplomatie, bien qu'agacée, ronge son frein ; elle espère sans doute qu'en s'enfermant dans ce mutisme calculé elle arrivera à atténuer la portée de la dénonciation et à faire oublier le rôle néfaste qui lui est attribué.

D'autre part, un de nos confrères a insinué qu'une fantaisie de romancier se remarquait dans l'œuvre de M. Tissot et que les sources de son livre n'étaient peut-être pas très sûres.

Nous avons voulu en avoir le cœur net, et un de nos collaborateurs s'est rendu chez l'auteur afin de l'interroger sur la nature des documents qu'il prétend avoir utilisés. C'est le résultat de cette démarche que nous soumettons ici à nos lecteurs.

M. Victor Tissot est, comme on le sait, un grand voyageur. Il n'y a pas de pays en Europe qu'il n'ait visité et où il n'ait fait un long séjour. Des milliers de bibelots étranges, rapportés de ses fréquentes excursions, tapissent l'appartement qu'il occupe, rue Notre-Dame-des-Champs. On dirait un musée ethnographique.

Partout des souvenirs piqués aux parois dans le désordre des déballages rapides. Un samovar, coiffé d'un bonnet hongrois, étale sa panse cuivrée au milieu d'un groupe de babouches turques ; les pieux icônes des maisons russes jettent ici leur reflet d'or ; là ce sont des trophées de chasse où apparaissent des têtes de fauves tués dans les forêts de la Transylvanie et sur les sommets des Alpes. En poursuivant cette description, en étiquetant la multitude d'objets épars sur les tables, sur les cheminées et les rayons de la bibliothèque, on ferait une véritable revue de l'Europe pittoresque.

C'est dans ce capharnaüm que je fus reçu par le jeune et fécond écrivain. Le but de ma visite le fit sourire.

— On dit que j'ai fait du roman dans ma *Police prussienne*. Du roman ! Ah ! voilà bien les bons petits confrères ! J'aurai demain dix éditions. Quand mon succès se sera franchement affirmé, on dira que j'ai fait un plagiat des *Mémoires* de Stieber. Nouvelle erreur, car ces *Mémoires*, loin de les reproduire, je les complète.

Dans le livre du policier, publié après sa mort, l'an dernier, à Berlin, on n'a cité que les lettres qui pouvaient être imprimées sans inconvénient pour l'Allemagne. On a passé sous silence certaines pièces trop compromettantes pour M. de Bismarck. Ces lettres omises dans le volume, j'ai eu la chance de les lire.

Voilà comment je sais tant de choses que personne ne sait... J'avoue que j'ai fourré le nez dans les papiers de la police. C'est pourquoi tout est vrai dans mon livre. Du reste, si j'avais avancé des faits inexacts, M. Rothau aurait déjà réclaté ; M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris, aurait protesté. Et M. Beckmann (1), donc ! Et tous les autres qui sont vivants et que j'imprime tout vifs !

Ce pauvre M. Beckmann a acheté le premier exemplaire de la *Police secrète prussienne* qui se soit vendu dans la boutique de Dentu. Il s'y trouvait dès huit heures du matin. Je puis même vous dire qu'il donna un billet de cent francs pour payer ses 3 fr. 50, ce qui lui attira cette remarque du commis : « Comme on voit que vous êtes couçu d'or, monsieur Beckmann ! »

Je vous avoue que j'attendais quelques ripostes. Elles ne se sont pas produites. Je n'attendrai pas plus longtemps et partirai demain pour la Suisse.

— Etes-vous allé en Allemagne depuis le *Voyage au pays des milliards* ?

— Trois fois, et toujours sous de faux noms. Je parle couramment l'allemand. On ne m'a jamais inquiété au sujet de ma nationalité ; on jugeait à ma prononciation que j'étais d'origine russe. Avant d'écrire *l'Allemagne amoureuse*, j'ai fait un séjour de deux mois à Dresde. Un ami m'avait prêté ses papiers et passe-ports. Comme j'avais fort mal écrit son nom sur les registres de l'hôtel où j'étais descendu, la police m'a fait appeler pour me demander une signature plus lisible. J'ai eu beaucoup plus de peine à me défaire des obsessions d'une dame de cette ville qui avait entrepris de me marier avec une de ses parentes dont j'avais, je ne sais comment, touché le cœur.

Il ne me restait plus qu'à remercier M. Victor Tissot de son bienveillant accueil. Comme je me retirais, il me rappela et, me montrant une lettre qu'il venait d'ouvrir :

— Tenez, une dernière preuve. Si les faits que j'avance étaient inexacts, pourquoi cet éditeur allemand me demanderait-il l'autorisation de publier la traduction de mon livre ?

INTERVIEW.

(1) M. Beckmann est le correspondant à Paris de la « Gazette nationale » de Berlin, le plus gallophobe des journaux à la solde de M. de Bismarck.

M. l'avocat Robadey a adressé à tous les avocats faisant partie des Chambres fédérales la circulaire ci-après :

SIMPLE QUESTION.

Aux avocats faisant partie des Chambres fédérales.

Chers Confédérés et honorés confrères,

Voilà trois semaines que les Chambres fédérales sont réunies.

On y a parlé de la représentation de la Suisse à l'étranger, des fêtes de Genève, des lois de police, des lois fiscales, des monnaies orientales, de la comptabilité des chemins de fer, des voyageurs de commerce, des ingénieurs agricoles, des tarifs douaniers, de la Constitution du canton de Schwytz, de la pisciculture, de l'alcoolisme, des contre-épaulettes en métal, du choléra et des assurances contre la grêle.

On y a parlé de tout et beaucoup.

Entre temps, sans avoir l'air d'y toucher et sans paraître se soucier de nos finances présentes et futures, on y a voté sans discussion l'achat de vingt canons pour la somme de quatre cent mille francs.

L'Europe compte ses soldats par millions et millions. Nous, dans le nombre, nous figurons, dit-on pour deux cent mille.

Tous dévorent l'argent le plus sonnante et sucent le plus pur sang des peuples.

Les grands pays qui nous avoisinent ont des milliers et des milliers et encore des milliers de canons.

On vient de décider d'en acheter vingt.

Chers Confédérés et honorés confrères,

Vous avez le don de l'éloquence, le prestige et la puissance de la popularité.

Quand la Suisse verra-t-elle surgir un seul homme de courage qui, disant tout haut ce que le peuple souffrant pense tout bas, se fasse l'apôtre du bon sens et de l'économie et entreprenne devant le monde attentif et impatient la tâche facile et le rôle sublime d'un Nicolas de Flue des nations ?

ROMONT, le 24 Juin 1884.

ROBADEY, AVOCAT.

BAINS DE MONTBARRY.

Eaux sulfureuses contre les maladies de l'estomac, du foie, de la peau et les rhumatismes. — Bains à toute heure. [946

Restaurant — Truites.

Pulsomètre hydraulique.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le prospectus joint au présent numéro, concernant le pulsomètre hydraulique perfectionné de M. Ed. Panchaud à Vevey.

Fourniture de Paille.

La commune de Bulle met au concours la fourniture de 14,000 kilos de paille de seigle et de froment, de belle qualité. Les soumissions qui seront admises pour des quantités fractionnaires du chiffre total, doivent être adressées au bureau communal. Epoque de livraison jusqu'à fin juillet prochain.

Bulle, le 25 juin 1884.

949]

Par ordre : **Secrétariat communal.**

HOSPICE.

Un concours est ouvert pour la fourniture à l'hospice de Bulle, du pain, du lait et de la viande, pendant le deuxième semestre de l'année courante. Les soumissions seront reçues au bureau communal jusqu'au lundi 30 juin courant, à 5 heures du soir.

Bulle, le 25 juin 1884.

950]

Par ordre : **Secrétariat communal.**

A la Botte Rouge

Fabrique de Chaussures

Spécialement pour la campagne. Plus de coutures à la machine. Dorénavant toutes mes chaussures seront sans doublures et piquées à la main. Tous mes cuirs sont de première qualité et pris directement chez les fabricants, ce qui me permet de vendre à des prix exceptionnels.

Travail prompt et garanti sur mesure.

Achetez toujours de première main, à la fabrique même, et vous aurez du bon à bon marché.

Immense assortiment pour la ville.

952

TRENQUE, fabricant.

Alpenkräuter-Magenbitter

BITTER SUISSE

de J. Schärz & Comp. à Gutenberg (Berne)

Ce Bitter, préparé avec les plus grands soins, doit sa réputation toujours plus grande aux bons effets qu'il produit. **Excitant, digestif, stomachique, réchauffant**, il se recommande surtout aux personnes faibles et à celles qui souffrent de l'estomac.

Seul dépôt pour la Gruyère, chez **Joseph Moura**, à Bulle.

Météorifuge Ménard

Plus rien à craindre de la météorisation ou du gonfle.

Ce terrible accident est désormais sans danger, grâce à l'application du remède Ménard.

En vente à l'imprimerie de « La Gruyère »

Prix du flacon 4 francs.

Le flacon se garde indéfiniment et peut servir pour 8 à 10 cas. Prospectus explicatifs.

Hôtel de la Cascade à Bellegarde

(GRUYÈRE)

Le soussigné a l'avantage de faire connaître à l'honorable public et à ses connaissances qu'à partir du 1^{er} mai il dessert l'**Hôtel de la Cascade**, situé au pied de la magnifique route alpestre Bulle à Boltigen. Service prompt et soigné, prix modique. On prend des pensionnaires. Altitude environ 1011 mètres au dessus du niveau de la mer.

(H 362 F)

Christ Mooser,

au Café de la Poste, à Bellegarde.

LE DERMATOLIP du D^r Wander (meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, chez MM. L. Körber, Bulle; Widmer-Mettler, Romont; Ch. Lapp, Fribourg.

Chez Jean **CHRISTINAZ**, cadet, à FRIBOURG véritables

TUILES d'ALTKIRCH

qualité supérieure, incontestable. **Grand rabais** sur les années précédentes.

Dépôt à Bulle : S'adresser à **Pierre Galley.**

MM. de Lavallaz & Vioget

fabricants de Tabacs et Cigares, à Monthey, rappellent à leur clientèle que M. **Jean Kieser**, à Fribourg, est leur représentant pour tout le canton de Fribourg.

« Cigares valaisans, Grandson, Vevey, Tabac des armées, Caporal vaudois, Virginie, etc. »

!! ATTENTION !!

Encouragé par sa clientèle et dans le but de faciliter au public l'achat de certains articles qui lui sont journellement demandés, le soussigné fait savoir qu'il vient de joindre à son assortiment en verres et vitres un commerce de quincaillerie consistant en serrures et garnitures de meubles, clous, vis, outils de menuiserie, scies à eau et à mains, provenant des meilleures fabriques suisses, anglaises et françaises.

Par des prix avantageux et une qualité irréprochable, il s'efforcera de satisfaire l'honorable public.

Louis Desbiolles.

Chez **François Pilloud**, près du temple à Fribourg

Gillard, entrepreneur, à Bulle

Clarin, E., entrepreneur, à Estavayer-le-Lac

TUILES DE ZURICH

système économique

DE LA

Grande tuilerie mécanique

Industrie nationale.

Garanties contre la gelée et les intempéries les plus rigoureuses. Prix exceptionnellement réduits.

Diplôme de 1^{re} classe à l'exposition de Zurich

Diplôme de 1^{re} classe à l'exposition de Zurich

BÉNICHON des Bains

MONTBARRY

Dimanche 6 juillet. Bonne musique et danse.

Se recommande Alph. WÆBER.

Maison à vendre

en ville, 2 pièces, cuisine, grange, cave, galetas, remise, écuries, pour 2500 fr. Facilité de paiement.

S'adresser au bureau du journal.

Hélène Moret

reçoit en dépôt de vieux objets destinés à la vente.

Imprimerie de la Gruyère, 1^{er} étage.

A VENDRE

Le fenil de la Cuvaz. S'adresser au notaire Dupré, en ville, ou à Xavier Morand, au Paquier.

Prêts hypothécaires

avec intérêt du 4 1/2 au 5 %. S'adresser au notaire **Andrey**, à Bulle.

Lots de Fribourg

à 12 francs. Prochain tirage 14 août.

ANDREY, notaire.

A louer

Une chambre meublée. S'adresser à M. **Clerc**, boulanger.

MACHINES à COUDRE

des meilleures systèmes perfectionnés, à main. double fil, depuis francs 60 — à pied » » 120 —

Apprentissage gratuit. S'adresser à M^{me} Brunisholz, à Bulle.

A louer

Un local pouvant servir de bureau ou de magasin avec grande vitrine et une chambre meublée, les deux situés au rez-de-chaussée de notre bâtiment, avenue de la gare.

Glasson frères.

A vendre de bon vin blanc.

à 55 cent. le litre pris à Bulle. S'adresser à M. **Baudère**, Hôtel de Ville à Bulle, qui indiquera

A louer

un petit magasin en ville. S'adresser au bureau du journal.

On demande

un jeune homme de 17 à 18 ans, comme domestique de magasin. Entrée au 1^{er} juillet prochain.

Inutile de se présenter sans de bonnes références.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

Placements de Fonds

moyennant bonnes hypothèques, au 4 1/2 et au 4 3/4 %.

S'adresser au bureau du journal.

A vendre

un char à deux chevaux, solide et en bon état.

S'adresser au bureau du journal.

On offre à vendre une SCIERIE

située aux Granges, près Bulle. Le bureau du journal indiquera.

Glasson & C^{ie}, à Bulle

Fers et Quincaillerie.

Tuyaux en fer étiré pour conduites d'eau. Véritables fourches américaines garanties, bel assortiment de faux et pierres à faux.

Scies à eau et Scies circulaires, Peaux de caillots vieilles, Toiles à fromage, Thermomètres pour fromagers, Maxima et Minima, Poudre et Pâte à polir tous les métaux. Jouis pour diriger les cornes du jeune bétail. Dépôt de Ph. Guidi, à Fribourg, pour retaillage de Limes. Représentants de la maison Finsler, à Zurich, pour Cire et Paille de fer pour parquets.

Ph. Dubas.

Avis.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public, qu'il a repris le magasin d'épicerie de M. Franzetti, à Bulle.

Se recommande

Ph. Dubas.

A louer

La maraîche des Coquillères, à Vaulruz, de la contenance d'environ 6 poses.

S'adresser à M. **Xavier Genoud**, à Vuadens.

Chez J. MOREL-BADOUX à Bulle.

Farines diverses, Maïs, Son et Avoine.

Tourteaux de sésame, 1^{re} qualité.



PRIX DE LA Suisse Pour l'Etranger Prix du Nu On s'abonne à de

L'autre j bâclaient, en quence oblig fribourgeois mettre le n étrangers q attendre.

C'était ab Mais en v Nos lieut

fets, si vous cenance le M nances AEdi,

chez son aut tale d'où ell griculture et

M. Thérar la situation, parlant du

nous, est tou de minime i Tani, la fou

térimaire de de parler en plus de san

porte, à nou la terre, dan

Sans dou l'agriculture tance, Arc

est plus sinc ça ne sent p y a l'outrecu

du nobillon dont le parc

Arrière vi à la meute!

FEU

DENN

Quel beau t gloire!) Son f surprenante no déjà renoncer où il touchait la chimère all pas, le pauvre que le désir en niment, que l' tre lui-même. On imagine lui fit avaler l'avenir s'ouvr ble de ses vo rance! Comm